

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

POLROZNIENIE..... 16 fr.

ROZNIENIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROZNIENIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

En notre propre nom et en celui de nos Amis politiques, nous nous empressons de joindre nos vœux les plus sincères à ceux qui, sur toute la terre de France, accueillent le nouveau Président de la République.

Notre Patrie entière se réjouit de l'élection de M. Millerand, de celui qui dans les moments angoissants d'hier est demeuré le fidèle allié d'un peuple délivré. C'est son intervention qui a fourni à la Pologne non seulement l'appui matériel mais encore moral en ce qu'elle a réveillé la conscience assoupie des nations alliées à notre égard.

Sous la direction du Premier Magistrat de la France, l'amitié franco-polonaise consolidera par des liens nouveaux l'union, base d'une vie commune aussi étroite que possible entre deux pays qui se sentent attirés l'un vers l'autre depuis tant de siècles.

Le programme slovaque

Le Président du Conseil National Slovaque, le Professeur Jehlicka, publie la déclaration suivante :

Le Traité de Versailles nous a délivrés des Hongrois, une nouvelle question se pose maintenant : qui nous délivrera des Tchèques ? Lorsque la coalition nous poussait à créer avec les Tchèques une République commune, la Tchéco-Slovaquie, elle était uniquement et même faussement informée par les Tchèques. Les Slovaques n'ont pas eu la possibilité de faire connaître leur opinion ni leur volonté. Si les Alliés avaient aussi demandé aux Slovaques s'ils voulaient unir leur sort à celui des Tchèques, voilà la réponse qu'ils auraient obtenue : nous ne sommes ni Tchèques, ni Tchéco-Slovaques, nous sommes Slovaques, donc rendez la Slovaquie aux Slovaques.

La Slovaquie aux Slovaques ! Tel est le mot d'ordre du Conseil National Slovaque. Ni aux Magyars, ni aux Tchèques, mais seulement aux Slovaques. Les Tchèques considèrent la Slovaquie comme leur colonie et comme un couloir s'ouvrant sur la Russie. La Slovaquie serait un passage menant les Tchèques en Russie et reliait ainsi, par l'intermédiaire des Tchèques, la Russie aux Allemands.

Le changement de ce point du traité de Versailles serait dans l'intérêt propre de la Coalition. La Slovaquie unie avec la Bohême devient dangereuse même pour la Coalition, étant donné qu'elle se trouve actuellement soumise à l'autorité des Tchèques et que ceux-ci ont une orientation russo-allemande. Tandis qu'une Slovaquie indépendante en confédération avec la Pologne serait, surtout pour la Coalition, d'une grande importance.

Car voici précisément notre programme : une Slovaquie libre et indépendante, fédérée avec la Pologne avec laquelle nous avons non seulement des frontières communes, mais dont le caractère, la religion et les mœurs sont semblables à ceux des Slovaques.

Si la Coalition ne va pas changer d'elle-même ce paragraphe du Traité de Versailles, alors les nations mécontentes de l'hégémonie tchèque, le feront en usant de moyens violents. Car en Tchéco-Slovaquie, pour faire face à 5 millions de Tchè-

ques il y a : trois millions d'Allemands, 3 millions de Slovaques, un million de Hongrois, plus de 300.000 Ruthènes, quelques centaines de milliers de Polonais dont tous les désirs convergent vers un même but : la fin de cette République, la plus absurde du monde entier.

Après ce remaniement, chacun doit recevoir ce qui lui appartient : les Tchèques la Bohême, les Slovaques la Slovaquie, les Hongrois la Hongrie proprement dite, occupée par les Tchèques.

Quant à notre situation vis-à-vis des Hongrois la voici : Le Traité de Versailles a voulu punir les Hongrois sous prétexte qu'ils ont lutté avec les Allemands contre les Alliés, et parce qu'ils ont opprimé les autres nations. Cependant le châtement qui leur est infligé est injuste. Il devait consister à reprendre aux Magyars des pays qui ne sont pas hongrois. Mais la Coalition leur a arraché aussi des pays purement hongrois. Nous sommes donc d'avis que ces derniers doivent faire retour aux Hongrois.

Avec tous les Magyars ainsi réunis, nous Slovaques, nous désirons vivre en paix, et notre bonheur serait de voir les Hongrois se joindre comme troisième membre à la confédération polono-slovaque.

Le peuple Slovaque, qui en a fait l'expérience, ne tient pas à faire retour aux Hongrois, même dans le cas où ces derniers leur accorderaient une autonomie. Après un an de pourparlers, le Conseil National Slovaque s'est convaincu que les Hongrois ne veulent pas donner une véritable autonomie aux Slovaques. Le souffle chrétien parcourt actuellement les Hongrois, et cependant on sait que l'esprit chrétien pénètre le plus difficilement dans les rapports entre les nations.

La paix ne régnera au pied des Carpathes que lorsque selon la justice chacun obtiendra ce qui lui est dû, et par conséquent les Slovaques la Slovaquie.

Le Conseil National Slovaque prie l'opinion publique polonaise de soutenir de toutes ses forces notre lutte pour l'indépendance.

Les Slovaques veulent s'unir à l'héroïque peuple frère qui, de même que jadis, est aujourd'hui le défenseur de la chrétienté et de la civilisation. Notre plus grand désir serait d'unir

notre destinée à celle de la nation polonaise, si noble et si chère à nos cœurs.

Le Professeur Dr François JEHLICKA,
Président du Conseil National Slovaque.

Propos d'un vieil émigré

« Nous, tous ensemble et chacun en particulier, en notre nom et pour toute la noblesse, boïars, seigneurs et propriétaires des terres lithuaniennes, par notre bonne foi et notre parole constante et fidèle, ayant repoussé bien loin toute fourberie et trahison, sur notre foi et sous serment nous promettons et jurons : de ne jamais abandonner les prélats, seigneurs, nobles et grands du Royaume, non plus que ledit Royaume de Pologne lui-même dans aucun de leurs besoins ou de leurs infortunes ; mais de leur accorder toujours fidèlement nos conseils, aides et grâces, contre tous leurs ennemis, contre toute trahison et agression, et de ne jamais fomenter des litiges ni déclarer la guerre à personne hormis la volonté, le consentement ou le conseil d'eux ou de leurs descendants. »

C'est en de tels termes que les représentants de la Lithuanie, réunis à Horodlo le 2 octobre 1413, scellaient leur union indissoluble avec la Pologne.

On objectera peut-être qu'il n'est ici question que de la « noblesse, des boïars, des seigneurs et des propriétaires des terres lithuaniennes ». Mais il ne faut pas oublier qu'à cette époque la représentation du pays était uniquement entre les mains des classes privilégiées. Ce fut donc toute la Lithuanie qui adhéra au pacte de Horodlo.

Elle lui fut fidèle pendant des siècles.

Lorsque, avec l'évolution des temps, le peuple des campagnes, méconnu encore au moment de l'acte de Horodlo, put avoir voix au chapitre, il la prit dans le même sens, dans lequel s'étaient prononcés en 1413 ses seigneurs et boïars. Qui de nous dont les pères ont pris part à l'insurrection de 1863 ne se souvient des récits enthousiastes qu'ils nous firent maintes fois en vantant l'héroïsme des paysans lithuaniens accourus dans les rangs des insurgés polonais pour lutter à leurs côtés contre l'envahisseur moscovite ? Les plus belles pages de l'histoire du mouvement insurrectionnel en Lithuanie, illustrées par les glorieux faits d'armes du colonel Sierakowski furent écrites du sang que versèrent sous ses ordres les habitants des districts de Rossienie, Poniewiez et Wilkomierz, de ces régions purement lithuaniennes, de cette Lithuanie ethnographique dont il a été tellement question ces temps derniers.

N'est-ce donc pas une ironie cruelle que l'attitude prise aujourd'hui par les descendants des signataires de l'acte du 2 octobre 1413 ? Au lieu de l'aide qu'ils auraient dû accorder à la Pologne, ils ouvrent largement leurs portes à ses ennemis. L'armée bolcheviste battue devant Varsovie, trouve refuge et sécurité en Lithuanie, elle s'y regroupe et s'appête à envahir à nouveau la Pologne. Les dirigeants de Kowno poussent encore plus loin leur infidélité aux accords conclus avec la Pologne. Ils prêtent main forte aux hordes sauvages de Trotsky. Les derniers communiqués nous annoncent que parmi les pri-

sonniers bolchévistes faits au cours des récents combats, on a constaté la présence de soldats lithuaniens détachés au service des rouges.

Cette collaboration entre lithuaniens et moscovites est une telle monstruosité, elle est tellement contraire à l'histoire et au caractère même des deux peuples qu'on est encore porté à croire que c'est un malentendu, malentendu cruel, mais, espérons-le, passager. De même qu'en 1863, les habitants de la province de Kowno, forcés sous la menace de la pendaison ou de la confiscation de leurs terres à présenter au Tsar des adresses certifiant de leur loyalisme, s'empressèrent de suite de protester par un acte solennel qu'ils n'avaient cessé pour un seul moment de considérer comme indissoluble leur union politique avec la Pologne, de même, le peuple lithuanien ne manquera pas, je l'espère, de revenir de son égarement actuel.

La force des traditions historiques, les affinités de race et de civilisation, l'unité de religion et d'aspirations politiques sont plus fortes que les promesses perfides d'un ennemi astucieux et l'appât de l'or bolchéviste.

UN VIEIL EMIGRÉ.

LES COSAQUES DE L'OURAL CONTRE LE BOLCHEVISME

Au cours des récents combats à l'est de Brest-Litewski, un régiment de Cosaques de l'Oural est passé aux Polonais avec armes et bagages. Son commandant, le colonel Sidorowine a fait les déclarations suivantes :

« Je vous assure, tout d'abord, que pas un de mes Cosaques n'est hostile à la Pologne et aux Polonais, au contraire, en face du cauchemar bolchéviste, nous considérons les Polonais comme nos vaillants frères d'armes.

« Vous me demandez pourquoi nous avons combattu dans les rangs bolchévistes? C'est toute une histoire. Elle n'est point connue.

« Nous autres, Cosaques de l'Oural, nous avons commencé la lutte contre le fléau bolchéviste en octobre 1918 lorsque nos 1^{er} et 8^e régiments ont traversé, sous les ordres du colonel Kourine, toute la Russie sans cesser de combattre. Rentrés dans l'Oural, nous n'avons eu ni trêve ni répit. Sans armes, sans munitions, nous avons tenu tête à une horde rouge innombrable disposant de trains blindés et de mitrailleuses. Après un an de cette lutte inégale, nous avons dû nous rendre. Mais l'oppression bolchéviste a tôt fait d'exaspérer les populations libres de l'Oural. Elle a été un ataman, le général Tolstov (tous nos officiers supérieurs avaient péri). Le 5 mars 1919, à Mergen, nous avons battu et détruit une division rouge. Le 7 mars, à Lubichtensk, une armée bolchéviste, trente fois plus nombreuse, a subi le même sort.

« Alors Moscou a jeté contre nous la 4^e armée de Saratov. Après une série de combats homériques nous avons battu cette armée, forte de 60.000 hommes et l'avons chassée du pays de l'Oural.

« Mais la destinée nous a été cruelle. Une épidémie de typhus a ravagé nos rangs. Nos chevaux ont péri par milliers. Puis, ce fut la famine. Et nous n'avions derrière nous que le désert de la mer Caspienne. C'est en vain que nous avons espéré des secours de Koltchak et de Dénikine... Ils ne sont pas venus. Entre temps, les gens de Moscou ont lancé contre nous trois armées, une d'Oural, une autre d'Astrakhan, la troisième de Sibérie. Simultanément nous avons été pris à revers par la horde Khirgise qui, jusque-là, nous était favorable. En décembre 1919, notre situation était sans issue. Nous avons décidé de nous frayer un passage à Guzela où il y avait une garnison anglaise. Une tempête de neige accompagnée d'un froid de 40 degrés a décimé nos rangs. Trois mille hommes à peine ont atteint Alexandrowsk avec les pieds et les mains gelés. Les autres ont été capturés et, en partie, fusillés. Le reste a été embrigadé de force

et lancé contre Varsovie. Mais les Cosaques ne rêvaient qu'à une chose: pouvoir passer aux Polonais. Le moment propice est enfin arrivé, nous en avons profité. Croyez-moi que ceux de nos frères qui restent encore de l'autre côté du front, n'attendent qu'une occasion pour suivre notre exemple. »

CONTRE LA FRANCE

Le « Daily Herald », l'organe anglais du bolchévisme international, continue sa campagne contre la France. Suivant les besoins du moment, cette campagne prend tel ou tel prétexte, mais toujours la calomnie occupe une large part dans ses procédés, suivant le dicton célèbre : « Calomniez — il en restera toujours quelque chose ».

Actuellement c'est le thème du « complot franco-hongrois » qui sert d'appât à l'organe bolchéviste.

Un certain Kuh, correspondant viennois du « Daily Herald », publie en ce moment les « documents » qui doivent prouver deux choses: 1^o que la Hongrie ne songe qu'à une guerre contre la Tchéco-Slovaquie; 2^o que la France appuie la politique hongroise. Il paraît que l'argent de la propagande magyare est largement fourni par l'ex-empereur Charles. Dernièrement encore, toujours d'après le « Daily Herald », celui-là a envoyé 1.100.000 francs pour armer les Slovaques contre les Tchèques. Or, les « milieux financiers parisiens » sont très favorables à la propagande hongroise. Le gouvernement français entretient les meilleures relations avec Hemolat, agent de Horthy, actuellement à Paris. La presse française a reçu le mot d'ordre d'entretenir les sympathies hongroises.

Une chose est à retenir dans cette campagne du « Daily Herald ». Chaque fois que le nommé Kuh envoie de Vienne ses lettres pleines de venin, il passe d'abord à Prague et il se vante d'avoir toujours l'appui du ministre des affaires étrangères tchèque, le Docteur Benès. La dernière lettre — celle du 23 septembre — apporte de nouveau la même affirmation.

Nous attirons l'attention de qui de droit sur cette manière du sieur Kuh d'entraîner la responsabilité directe d'un homme d'Etat qui jusqu'à présent était réputé pour un ami de la France.

Le « Daily Herald » n'est pas une quantité négligeable dans l'opinion internationale. Ses insinuations méritent au moins d'être réfutées par ceux qu'elles engagent directement.

Pour fausser le Plébiscite

Le gouvernement et la police du Reich parent, en ce moment, une manœuvre destinée à fausser l'état de choses réel en Haute-Silésie et sauver pour l'Allemagne sa principale usine de guerre.

La majorité de la population haute-silésiennne étant indubitablement polonaise, ce que reconnaît même la statistique allemande, le plébiscite ne devait être, au fond, qu'une vaine formalité, dictée par les scrupules ou réticences britanniques.

Mais le gouvernement allemand a adroitement profité de la fâcheuse contradiction qui s'est glissée entre l'article 88 du traité qui attribue le droit de vote « aux habitants de la Haute-Silésie » et le § 4 de l'Annexe accordant ce même droit aux personnes qui y sont nées.

Le plan allemand consiste: 1^o à l'exclusion du vote, en les retenant en Allemagne, tous les Polonais natifs de la Haute-Silésie; 2^o à leur substituer le nombre adéquat d'Allemands.

Pour enlever aux Polonais résidant en Allemagne la possibilité de se rendre en Haute-Silésie, la police allemande les traque, les arrête

sous un prétexte quelconque, s'empare de leurs papiers et les confie aux organisations allemandes connues sous le nom d'Associations des Fidèles de Haute-Silésie qui se chargent du reste.

Voilà, en quelques mots, la trame de l'intrigue allemande. Il appert des documents qui se trouvent entre les mains du gouvernement polonais que cette méthode a été déjà employée lors du plébiscite en Prusse Orientale. Elle y a donné des résultats stupéfiants et les Allemands se proposent de l'appliquer sur une plus grande échelle au plébiscite haute-silézien. Si l'on prend en considération qu'en Haute-Silésie le nombre des personnes ayant le droit de vote s'élève à 404.218 et que, d'après la statistique officielle, on compte en Allemagne 350.000 personnes originaires de cette province (ce nombre pouvant s'accroître jusqu'à 500.000 grâce à la méthode expliquée plus haut), on comprend toute l'étendue de la manœuvre qui menace de changer entièrement l'aspect du vote et de river au Reich un pays formant le berceau même de la race polonaise.

La dépopulation de la Pologne

Nous présentons ici un document inconnu jusqu'ici et d'une importance capitale vu les pourparlers actuels de la Paix. Les terrains mentionnés ci-dessous ont été attribués par le Gouvernement des Soviets à la République Lithuanienne:

La dépopulation du gouvernement de Vilno.

DISTRICTS DE	Densité de la population par km ²		La dépopulation au %
	1911	1919	
Vilno.....	72	55	23,5
Braslaw.....	44	32	27,2
Dzisma.....	43	33	23,3
Grodno.....	57	30	47,4
Lida.....	45	33	26,6
Nowogrodek.....	62	30	37,2
Oszmiana.....	41	28	31,7
Swiecziany.....	40	29	27,5
Troki.....	42	72	47,3
Wilejka.....	41	35	14,6
En moyenne.....	44	34	

On voit ici que la population du Gouvernement de Vilno, dont la superficie est de 48.456 kilomètres a diminué, au moins, de 22,7 %. Les chiffres sont: de 2.407.446 habitants en 1911, il est resté en 1919 1.663.504 habitants.

Il faut souligner aussi la dépopulation disproportionnée du district de Grodno, due à la diminution du nombre des habitants de cette ville (58 %). Il en est de même pour le district de Troki, où le nombre des habitants a diminué de 47,3 %. Ceci s'explique par le fait que les parties les plus peuplées du district ont été réunies à celui de Kowno.

La statistique de la population des districts occidentaux des pays Orientaux 1919-1920.

a) d'après les religions.

	Grodno	Lida	Oszmiana	Wilko- wysz	Pru- zany	Ko- bryn
Catholiques.	48,3	72,8	66,8	51,0	13,6	8,9
Orthodoxes.	37,0	20,7	27,1	33,5	65,9	75,3
Juifs.....	14,5	6,1	5,8	15,2	20,5	14,08
Luthériens.	0,1	0,02	0,03	0,24	0,05	0,04
Starovières.	—	0,3	0,07	—	—	—
Musulmans.	0,2	0,1	0,2	0,04	—	—
Uniates.....	—	—	—	—	—	6,6
Indéfinis...	—	—	0,03	0,02	—	0,05

D'après la nationalité.

	Grodno	Lida	Osz- miana	Wilko- wysz	Pru- zany	Ko- bryn
Polonais.....	54,0	77,4	68,2	57,8	11,3	11,8
Blanc-Russiens.	33,5	15,9	5,9	17,9	64,4	6,02
Lithuaniens.....	1,6	2,02	0,08	0,3	4,1	0,1
Juifs.....	10,6	4,03	5,6	11,6	15,4	6,8
Tartares.....	0,14	0,04	0,09	0,04	—	—
Indéfinis.....	—	0,9	—	1,02	—	—
Russes.....	—	—	—	—	4,5	—
Antochtonès...	—	—	17,6	10,5	0,2	74,5
Divers.....	0,16	0,1	2,0	0,4	—	0,3

Ce recensement des pays Orientaux a été effectué avec la plus grande impartialité. Il a été indiqué dans les instructions de laisser à la population le droit de se prononcer avec la plus grande liberté. Ce fut un véritable plébiscite où chacun a pu exprimer ses opinions politiques et religieuses sans aucune contrainte.

Il est curieux de voir tous les orthodoxes du district de Kobryn se déclarer « autochtones ». Visiblement ils ne se rendent plus compte à quelle nationalité ils appartiennent.

La dépopulation de la région de Brest-Litowsk.

La région la plus dévastée et la plus dépeuplée par suite de la guerre est incontestablement l'arrondissement de Brest-Litewski. Ceci s'explique par le fait que ces terrains sont d'un intérêt primordial au point de vue stratégique. Ils ont été également le théâtre de grandes batailles ainsi que de l'évacuation ordonnée par les Russes en 1915.

La dépopulation dans les districts de l'arrondissement de Brest-Litewski se présente comme suit :

DISTRICTS DE	Densité de la population par km ²		% de diminution de la population
	1911	1912	
Brest.....	54	17	68,5
Baranowice..	50	40	20,0
Kobryn.....	43	21	51,2
Pinsk.....	26	19	26,9
Przany.....	41	16	60,9
Mozyr.....	16	15	6,2
Stonim.....	40	18	55,0
Wotkowysk..	50	25	50,0
En moyenne.	34	19	44,1

Cette statistique montre que l'arrondissement de Brest, déjà peu peuplé avant la guerre et d'une superficie de 56.612 kilomètres, présente une diminution de 44,1 % de la population. En d'autres termes : au lieu de 1.937.757 habitants en 1911, il n'en reste plus que 1.121.978 en 1919.

Le décroissement de la population a été le plus faible dans le district de Mozyr, ce dernier étant situé au delà du front russe ; par contre, les districts de Pinsk et de Baranowice ayant été traversés par des lignes de tranchées, présentent un aspect tout différent de chaque côté du front. La dépopulation et la dévastation se sont produites sur les territoires occupés par les Allemands.

Dans l'arrondissement de Brest, c'est la ville de Brest qui a souffert le plus : la population y a décréu de 43.000 habitants, c'est-à-dire qu'elle a diminué de 77 %. Dans leur retraite, les Russes ont incendié Brest-Litewski sur une vingtaine de points à la fois. Un seul faubourg a été épargné.

BULLETIN

— Manifestation polonophile à Bruxelles.

Au cours des fêtes qui ont eu lieu à Bruxelles, à l'occasion de l'accord militaire franco-belge, un grand ami de la Pologne, le bourgmestre M. Max, a signalé dans son discours le grand mouvement d'opinion belge en faveur de la Pologne « bouclier de la civilisation contre le bolchevisme ». A ces mots l'enthousiasme de la foule s'est manifesté par les cris chaleureux de « Vive la Pologne ! Vive la France ! »

— Droits égaux des Etablissements Français en Pologne.

Dans une interview que le correspondant du « Journal de Pologne » a eu à Paris avec M. Grabski, Ministre des Finances polonais, celui-ci a déclaré que dans l'accord commercial franco-polonais, les établissements des industriels français en Pologne, seront mis sur le même pied que les établissements polonais.

(East Télégr.)

— Pillage bolcheviste en Galicie Orientale.

La Galicie Orientale a été entièrement pillée au cours des derniers combats. Les bolchéviki ont imposé à la ville de Zloczow une contribution de 300.000 roubles. Un train entier de meubles volés en Galicie, en route pour la Russie est tombé aux mains des Polonais. Dans la ville de Tarnopol, toutes les maisons ont été pillées, tout le linge et les meubles ont été emportés en Russie. L'état sanitaire de la ville est déplorable, les bolchéviki s'étant emparés de tous les produits pharmaceutiques.

(East Télégr.)

— Une grande usine de munitions en Pologne.

Un arrangement a été conclu entre la Société bien connue des hauts fourneaux et des fonderies de Starachowice, pour l'organisation d'une grande usine de munitions en Pologne, en collaboration avec les sociétés alliées Wickers de Barrow, et Schneider du Creusot.

(East Télégr.)

— 90.000 internés bolchevistes s'évadent de Prusse Orientale.

Selon les chiffres reçus dernièrement, 143.000 bolchéviki se réfugièrent en Prusse Orientale. Au cours des négociations avec les Allemands au sujet du transport des bolchéviki, les Allemands déclarèrent un nombre de 120.000. Ce nombre diminuait sans cesse, selon le décompte allemand, il est descendu à 70.000 ; au moment de l'enregistrement, les Allemands ont donné

le chiffre de 52.000, et lorsque les bolchéviki durent être transportés par le couloir de Dantzig, les Allemands déclarèrent ne pouvoir en transporter que 12.000, ce qui fait que 90.000 bolchéviki n'ont pas été enregistrés et ont pu rejoindre l'armée rouge.

(East Télégr.)

— Hommage des Polonais de Strasbourg.

Nos compatriotes de Strasbourg ont adressé à M. Millerand, Président de la République, le télégramme suivant :

« La colonie polonaise de Strasbourg se réjouit de votre élection à la Présidence de la République Française, vous présente ses sincères félicitations et rend ses respectueux hommages au nouveau Président de la France qui a accouru en amie fidèle au secours de la Pologne menacée.

« Comité polonais. »

— Révélations de la « Schlesische Zeitung ».

Les révélations de la « Schlesische Zeitung » sur les étroites relations qui existent entre les Lithuaniens et les bolcheviks, ne sauraient aujourd'hui surprendre personne. D'autre part, le journal allemand donne des informations très intéressantes sur la vaste organisation allemande en Lithuanie. Les Allemands ont fondé un lycée allemand à Kowno et publient un journal, la « Littanische Rundschau ». Leur collaboration avec les Lithuaniens est des plus étroites : les Allemands ont leur représentant à la Constituante lithuanienne.

La « Schlesische Zeitung » affirme que l'Entente, et particulièrement la France, perd chaque jour du terrain dans l'opinion lithuanienne. Le Ministre de la Guerre lithuanien aurait déclaré que la Lithuanie saluerait avec joie un rapprochement économique entre les gouvernements de Berlin et de Moscou. Le ministre affirmerait que la France aurait perdu toute influence sur les affaires économiques. L'Angleterre, par contre, ne s'opposerait nullement à ce que la Lithuanie entre en relations avec les Allemands et les Bolchevistes.

— Les bolcheviks punissent les familles des déserteurs.

La « Derevenskaïa Komouna », organe bolcheviste destiné aux paysans, prévient ses lecteurs « que toutes les amnisties appartiennent au passé et ne sont plus en vigueur actuellement. « Déserteurs, n'oubliez pas : vos familles, vos parents et vos amis seront responsables de vos crimes. N'oubliez pas qu'en désertant vous livrez au châtimement vos pères, vos mères, vos frères et vos sœurs, vos femmes, vos enfants. »

La « Pravda », de Pétrograd, raconte que lors d'une rafle, à Pétrograd, ont été arrêtés 67 déserteurs de guerre et 200 « déserteurs du travail », dont une quarantaine d'hommes et le reste des femmes.

— Une nouvelle armée baltique.

L'écroulement de la puissance militaire allemande a jeté sur le pavé de nombreux militaires allemands qui, n'ayant aucune profession à exercer en civil, se jettent avidement sur chaque occasion de reprendre le métier militaire. Tout en trouvant ainsi l'occasion d'exercer avec profit leur instruction professionnelle, ils espèrent travailler à la restauration de l'empire militaire et hâter le moment de la revanche. C'est dans ces milieux qu'était recrutée la fameuse armée russe — tout à fait allemande — formée en Courlande par le général von der Goltz. Officiellement dissoute, cette armée a fourni à Kapp et Luttwitz le gros de leurs complices. Le « Kuryer Poranny », de Varsovie, signale un renouveau d'activité des mêmes milieux. On enrôle partout en Allemagne des volontaires soi-disant contre les Bolcheviks et on les envoie en Finlande. A la tête de l'organisation se trouve l'ancien collaborateur de von der Goltz, un des principaux lieutenants de Kapp-Luttwitz, le chef de bataillon en retraite Luttwitz.

Hommages à la France

A l'occasion de l'ouverture de la Diète, M. Trompczynski, Maréchal de la Diète, a ouvert la séance par un discours dans lequel il a glorifié la défense de la Patrie en danger et a rendu hommage aux chefs polonais dont l'énergie, le talent et le labeur incessant de jour et de nuit, ont conduit la Pologne à la victoire. En parlant de la France, M. Trompczynski s'est exprimé ainsi : « Rendons hommage à nos compagnons d'armes français, qui ont rendu d'inappréciables services à la cause polonaise et disons toute la reconnaissance pour eux qui est dans nos cœurs. Grâce à leur brillante expérience dans les domaines de l'art militaire, dans l'auréole de leur propre victoire qui a sauvé le monde du joug allemand, ils ont puissamment contribué à raffermir notre foi en la victoire de l'armée polonaise, et à briser ainsi l'invasion ennemie. Nous

n'oublierons jamais l'aide que la nation française nous a apportée. Gloire à notre armée, gloire aux alliés de la Pologne. » La Diète a répondu avec les mêmes exclamations d'enthousiasme.

Ensuite, le Président du Conseil, M. Witos, fit l'exposé de la situation, s'exprimant dans les termes suivants : « Seule, la France a compris le danger qui menaçait toute l'Europe. Les autres nations de l'Occident se sont laissées persuader que nous étions impérialistes et chercheurs d'aventures. Les éléments démocratiques et les ouvriers de l'Occident se sont laissés induire en erreur par la propagande bolcheviste et ont empêché les transports d'armes et de munitions nécessaires pour la défense de la Pologne et de l'Europe. On n'a pas compris que les bolchéviki tendaient à s'unir avec l'Allemagne. Les autres puissances de l'Occident ont douté de la Pologne. Certaines nous ont conseillé d'accepter les conditions incompatibles avec la dignité d'une nation indépendante, mais la Nation s'est unifiée et a repoussé l'ennemi par un effort collectif. Notre commandement suprême, avec la brillante collaboration du général Weygand, représentant éminent de la France chevaleresque, a su utiliser avec talent l'enthousiasme de la Nation, ses énormes sacrifices et sa volonté inébranlable de défense.

Chronique financière

Le rôle du chroniqueur devient, décidément, de plus en plus malaisé. Aucune tendance bien définie, aucun mouvement intéressant des cours. Que dire dans ces conditions-là ? Mieux vaudrait, certes, se taire, mais c'est là une solution boiteuse, aussi, préférons-nous, au risque de paraître fastidieux, essayer au moins de nous livrer à quelques commentaires au sujet de la tenue actuelle du marché de Paris. Son hésitation peut, après tout, s'expliquer assez bien. L'instabilité politique de l'Europe ne fait de doute à personne. La guerre a créé un état de choses maladié dans une grande partie des Etats belligérants et surtout dans leurs émanations ; l'enfantement du monde nouveau est douloureux et s'accompagne de crises aiguës. Aussi, quels que soient les besoins des populations de cinq années de lutte — et ils sont, tous deux, immenses — l'industrie et le commerce des pays restés indemnes ou, tout au moins, dont la capacité productive s'est maintenue, les échanges de marchandises ne peuvent, du jour au lendemain, redevenir normaux et réguliers. Les à-coups brusques, les surprises subites, qui se produisent tout le temps, empêchent l'initiative privée de se donner libre cours et l'industrie mondiale se ressent invariablement de ces situations. Un ou deux mois de calme relatif sont régulièrement suivis de longues semaines de trouble et le marasme succède à l'activité.

La Bourse, aboutissement logique de toutes les transactions industrielles et commerciales, reflète avec précision ce lamentable mais inévitable état de choses. Tantôt ferme et active, tantôt faible et désœuvrée, elle suit docilement les événements, auxquels elle n'y est pour rien. Et les cours s'en ressentent.

La semaine écoulée ressemble à tant d'autres. Les « valeurs de pétrole » sont tiraillées dans les deux sens. La « Shell » et la « Royal Dutch » se présentent en légère moins-value, alors que la « Mexican Eagle » progresse à 625 et la « North Caucasian » vaut 102, contre 92, et la « Lianosow » 625, contre 585.

Ces deux titres subissent le contre-coup des nouvelles russes, que la Bourse interprète dans un sens optimiste.

Les « valeurs minières » qui devraient être beaucoup mieux traitées — et qui le seront certainement sous peu — restent calmes et moroses. La « Rand Mines » s'immobilise au-dessus de 140, la « Goldfield » à 70, la « Camp Bird » à 40, la « Mexico El Oro » à 345. Ces cours sont très avantageux.

Parmi les « valeurs diverses », signalons la bonne tenue de la « Mozambique » à 62, sur laquelle un fort mouvement de hausse ne nous étonnerait pas.

La « Monaco » est plus calme à 1030 ; la saison prochaine s'annonce pourtant brillante. Des cours plus élevés sont probables.

PAUL LANDOWSKI.

FOURRURES — PELLETERIES
E. ROSNER & C^{ie}
 48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
 Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 105, boulevard des Artistes Ma-
 Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Literatów Polskich i polskiej
 Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

LEÇONS DE POLONAIS Excellente mé-
 thode. Progrès
 rapides. S'adresser 3 bis, rue Emile Allez.
 Paris 17^e (metro : Champerret ou Porte-Maillot).

"SZTANDAR POLSKI" Orzelki i od-
 znaki regu-
 laminowe,
 wojskowe
 polskie.
 22, rue Pauquet, Paris XVI.
 téléph. Passy 42-93.

CHARLES SEMMEL KUSNIERZ
 Création de Modèles
 21, Boulevard Maiesherbes, PARIS
 Tél. : Elysée 42-56

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
 KRAWIECKI MĘZKI
 E. KUCHARSKI**
 48, rue Richelieu, Paris
 Krój wytorny. — Wykończenie staranne.
 Ostatnie modele.
 Ustępstwo od cen dla Rodaków.

Cybulski 5 fr. — Janiszek 1 fr. — Francke J. 5 fr.
 — Francke O. 2 fr. — Chomicz 5 fr. — Lesz 5 fr.
 — Dychnicz 5 fr. — Jedosz 5 fr. — Banaszek 5 fr.
 — Kacprzak 5 fr. — Pietrow 5 fr. — Stefański 5 fr.
 — Rurarz 5 fr. — Łurawski 4 fr. — Osiek 10 fr.

➤ **Wieczornica Sokółów.**
 Zapowiadana wieczornica Sokółów odbędzie
 się w sobotę, dnia 16 października, w wielkiej
 sali Café Globe, przy bulwarze Strasburskim.
 Na wieczornicy, krom odczytu, złożą się popisy
 bardzo wybitnych sił artystycznych polskich.
 W najbliższych dniach, « Sokół » rozesłał ty-
 siąc zaproszeń, opłat za wejście nie będzie żad-
 nych.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Na żądanie Czytelników, przywracamy naszą
 dawną rubrykę « Odpowiedzi Redakcji ». Umie-
 szczać w niej będziemy odpowiedzi tylko takie,
 które mogą zainteresować szerszy ogół Czytel-
 ników.

Rodakom w Bruay. Agentura Paryska Banku
 dla Handlu i Przemysłu jest filją poważnego
 Banku polskiego w Warszawie, cieszącego się
 powszechnym zaufaniem. Należy zwracać się
 zawsze w języku polskim. Adres w dziale ogłoszeń.
 Jest to jedyny Bank polski we Francji.

Panu Pal w Paryżu. Podzielamy słuszne pań-
 skie oburzenie na artykuł anti-polski. Jedyna
 rada krzycząc wiadomości o Polsce. Przy odro-
 binie dobrych chęci, Sz Pan może tyleż zdziałać,
 co każdy inny. Na polemikę szkoda czasu i pa-
 pieru, zwłaszcza, gdy zgóry wiadomem jest, że
 się ma do czynienia ze złą wola.

Rodakom z Pas-de-Calais. Niestety, nie ma
 w tej chwili takiej instytucji polskiej, w której
 przybywający do Paryża pracownik polski, nie
 znający języka, mógłby znaleźć wszelkie nieod-
 zowne wskazówki, dotyczące mieszkania, wa-
 runków pracy a wreszcie mógł znaleźć odpo-
 wiednie do swego uzdolenia zajęcie. Jeszcze
 czasu wojny, działało z pożytkiem w Paryżu
 Polskie Biuro Pracy. Warunki ciężkie zniwe-
 czyły tą instytucję. Stąd, przybywając do Pary-
 ża, należy zaopatrzyć się w większą ilość pie-
 niędzy. Osobiście POLONIA jaknajchętniej każ-
 demu przybywającemu udziela wskazówek, lecz
 są one niedostateczne, wobec rozlicznych gałęzi
 pracy.

Pani W. P. P. W sprawie służby domowej
 polskiej, należy zwracać się wprost do Opieki
 Polskiej (Protection Polonaise, 6, Quai d'Orléans)
 która, w tym razie, ma głos decydujący. Pośred-
 nictwem ani pomocą, w tym razie, służyć nie
 możemy.

BANK
 dla HANDLU i PRZEMYSŁU
 w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz
 Grajewo, Lwów, Łomża Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon : Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny : Bankvarab.
 dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
 bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
 Kraju i zagranicą; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe**
 i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów,
 weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bez-
 płatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między
 Francją a Polską.

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki
 dla podróżujących Iej,
 IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

HENRYK HUT **FUTRA**
 wielki wybór wyrobów
 Kuśnierskich
 66, Rue de Provence, PARIS. — Tél. : Trudaine 61-94

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

BANQUE FRANÇAISE
 pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
 Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPERATIONS
 Dépôts de Fonds avec Intérêt — Compte de
 chèques — Gardes Titres — Lettres de Crédit —
 Vente et achat de monnaies — Change — Déliv-
 rance de chèques sur tous pays — Location de
 coffres-forts.

MUZYCZY AMATORZY poszukiwani są zaraz do
 organizującej się orkiestry. Zgłoszenia pisemne nadsyłać: Mr. Rembelski,
 3, rue Fourcy, Paris (IV^e). Dla kapelmistrza.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
 Bergère 38-98
 56-58, Allées de Meilhan w Marsylji — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu : lakierniczego, malarskiego,
 kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Gumy Lakowe,
 Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
 Kompesowy, Alun Chromowy,
 Dwuchromian Sodowy.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE
 pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
 à VARSOVIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz
 Grajewo, Lwów, Łomża Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon : Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny : Bankvarab.
 dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
 bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
 Kraju i zagranicą; **wypłaca pieniądze telegraficznie**; otwiera **rachunki czekowe**
 i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów,
 weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa **zlecenia giełdowe**; udziela bez-
 płatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między
 Francją a Polską.



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brązy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE
 REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire
BUENOS-AIRES | **PARIS**
 Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
 tous achats en ARGENTINE pour
 Cuir, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

LE GÉRANT : P. NEVEU